



(GENÈVE, 25 MAI 2025/NORA TEYLOUNI/LE TEMPS)

Fabien Gaffez

La cinéphilie en partage

Après huit ans passés au Forum des images, à Paris, Fabien Gaffez vient de prendre la direction du Plaza Centre Cinéma, à Genève. Le Picard souhaite y faire dialoguer le présent et le passé du septième art, tout en l'ouvrant à d'autres pratiques

STÉPHANE GOBBO

Les cinéphiles les plus passionnés, ceux qui considèrent que rien au monde ne saurait égaler les émotions profondes que provoque la vision d'un film dans une salle obscure, ont ceci en commun que lorsqu'ils évoquent une œuvre aimée, ils sont intarissables, avec à la fois le discours construit d'un adulte et l'excitation d'un gamin. Demandez à Fabien Gaffez quel est son premier souvenir de cinéma, et vous aurez droit à une passionnante analyse du *Bon, la Brute et le Truand* (1966), de Sergio Leone.

Un irrésistible appel

Directeur depuis le 1er septembre du Plaza Centre Cinéma, à Genève, ce Français fier de ses origines picardes, monté à Paris pour prendre les rênes artistiques du Forum des images, se souvient parfaitement du choc que fut à 7 ans la découverte de Clint Eastwood et de la musique d'Ennio Morricone: «Je ne sais pas pourquoi mon père m'avait emmené si jeune voir ce film, mais je garde un souvenir émerveillé de la séance. Plus tard, j'ai pris conscience que c'est à

partir de là que toute ma cinéphilie a commencé à se déployer. *Le Bon, la Brute et le Truand*, c'est un peu le *Don Quichotte* de l'histoire du cinéma, on y voit comment on peut s'emparer avec sincérité et ironie d'un genre pour le reprendre à son compte.»

De cette épiphanie naîtra son admiration pour Clint l'acteur puis Eastwood le cinéaste, objet du premier article qu'il publiera dans la revue lyonnaise *Positif*. «Grâce à deux amis et mentors, Pierre Rissient et Michael Henry Wilson, j'ai même eu la chance de le rencontrer à deux reprises», glisse celui qui a de grandes ambitions pour le Plaza, cette mythique salle genevoise inaugurée en 1952 et dont les importants tra-

voux de rénovation et transformation, retardés suite à un incendie, s'achèveront fin 2026. D'ici là, le nouveau directeur, dont le dossier a été retenu parmi plus de 140 candidatures, «et une cinquantaine tout à fait légitimes», souligne Jean-Pierre

Greff, président de la Fondation Plaza, aura le temps de lustrer les contours d'«un projet qui a enthousiasmé le jury de manière unanime». Lorsqu'il a reçu d'un ami travaillant à la Cinémathèque française l'offre d'emploi publiée par cette fondation qui a sauvé in extremis, après un long combat, ce joyau architectural promis à la destruction, le Picard a senti «un vrai appel». C'est simple, il a eu l'impression de lire, dans le profil recher-

ché, son portrait: «On n'arrive pas par hasard dans un lieu, il y a quelque chose qui m'appelait... Peut-être les fantômes de la salle!» Désormais installé au bout du Léman, il est porté par l'envie de «rendre le Plaza aux Genevois et aux Genevoises», dit-il en expliquant avoir quelques amis dans cette ville qu'il connaissait par la littérature et ses nombreux festivals.

Une jeunesse marquée par la lutte des classes

«Ouvrir le cinéma à d'autres imaginaires»: voilà le credo de Fabien Gaffez, qui a eu à cœur, lors de ses huit années passées au Forum des images, de faire converser le septième art avec d'autres pratiques, que ce soit la réalité virtuelle, la bande dessinée ou le jeu vidéo. «Le Plaza va pouvoir répondre aux désirs d'une nouvelle génération, celle de la révolution pop culturelle, qui garde le cinéma comme son cœur battant mais s'ouvre à tous les arts populaires, s'enthousiasme-t-il. J'aime l'idée de favoriser la rencontre entre toutes les générations et toutes les

PROFIL

1976 Naissance en Picardie, enfance à Saint-Ouen.

2009 Rejoint le comité de sélection de la Semaine de la critique du Festival de Cannes.

2012 Nomination à la direction artistique du Festival international du film d'Amiens.

2016 Directeur artistique du Forum des images, à Paris.

2025 A partir du 1er septembre, directeur général du Plaza Centre Cinéma, à Genève.

pratiques, et de faire dialoguer le présent et le passé du cinéma.»

Le projet de réhabilitation du Plaza, avec la remise en état d'une salle historique et la création de nouveaux espaces, dont une salle immersive, incarne pour le Français ce que doit être un lieu de projection au XXIe siècle. Citant l'écrivain Jean Echenoz, qui parle des temps grammaticaux comme d'une boîte de vitesses, il a élaboré une grille proposant des rythmes différents. Le temps long sera celui des grandes rétrospectives autour d'un invité vivant et prestigieux, avec toujours le désir d'éditorialiser son œuvre, de l'élargir à travers des projets s'ancrant dans les arts de la scène, les beaux-arts, la BD, la photographie ou la musique, et qui seront confiés à des artistes suisses.

En marge de ces temps forts, Fabien Gaffez souhaite faire du Plaza la maison des festivals genevois, tels le GIFF, le FIFDH et Everybody's Perfect – déjà installés dans les bureaux du Mont-Blanc Centre. Ils pourront investir l'ensemble des espaces, de la salle immersive aux espaces d'exposition, et proposer des événements d'envergure. «Quant au temps court, ce sera celui d'avant-premières populaires et de moments festifs, afin de célébrer le cinéma comme un art qui nous unit.» Un volet plus pédagogique sera décliné à travers la «Plazacadémie», dans un esprit de transmission et d'éducation aux images.

«Ce que j'ai pu expérimenter au Forum des images a été une bonne préparation», glisse cet enfant de Saint-Ouen, fils de parents ouvriers qui s'est extrait à travers les études d'un milieu modeste. «Sans faire du Zola, je dirais que je tiens ma conscience politique de ma jeunesse, marquée par la lutte des classes, les grèves et les douloureuses vagues de licenciements.»

Refus du dogmatisme

Après un passage par khâgne et hypokhâgne, Fabien Gaffez a suivi un double cursus en philosophie et en études cinématographiques. Alors qu'il pensait se lancer dans un doctorat explorant la question du toucher au cinéma, le voici finalement happé par le Festival international du film d'Amiens, auquel il avait envoyé une offre spontanée. D'abord responsable bénévole du catalogue, il est rapidement promu attaché artistique à l'année, avant de prendre en 2012 la succession du directeur Jean-Pierre Garcia, puis de multiplier les expériences.

Professeur d'histoire et d'esthétique du cinéma, critique à *Positif* et auteur de plusieurs livres (notamment sur Orson Welles et Johnny Depp), exploitant de salle, membre du comité de sélection des longs métrages puis coordinateur des courts à la Semaine de la critique du Festival de Cannes: le nouveau capitaine du vaisseau Plaza possède un CV qui parle pour lui. A Genève, il continuera de défendre une cinéphilie éclectique, lui qui insiste sur l'importance d'oser dire du mal d'un long métrage de Godard et de défendre un film populaire, sans les opposer dogmatiquement. «Il n'y a pas de haute culture et de basse culture», affirme-t-il, comme une profession de foi. ■